

Isabelle Lasserre, Jean-Jacques Mevel

Conflit en Ukraine : Merkel et Hollande sont arrivés à Moscou

Конфлікт в Україні: Меркель та Олланд прибули до Москви

Французький президент і канцлер Німеччини обговорять з Путіним план мирного врегулювання в Україні. Французький президент Франсуа Олланд висловив стурбованість, що війна на сході України може перетворитися на «тотальну».

Щоб зупинити її, Ангела Меркель і Франсуа Олланд вирішили відвідати Київ і Москву, в надії переконати українського президента Петра Порошенка і його російського колегу Володимира Путіна прийняти нові мирні ініціативи. Про зміст переговорів з Петром Порошенком мало що відомо. За його словами, «переговори дають надію на припинення вогню». На думку Франсуа Олланда, така ситуація не повинна тривати нескінченно довго. У разі відмови Володимира Путіна, деякі країни, попередив французький лідер, можуть прийняти рішення про постачання зброї Україні. Наступ ополченців викликає стурбованість у європейців. Вони побоюються, що нове погіршення ситуації може опинитися неконтрольованим.

Ситуація, за словами німецького канцлера, «вкрай складна». Час піджимає, Франція і Німеччина разом зробиють спроби, щоб зберегти мир.

<http://www.lefigaro.fr/international/2015/02/05/01003-20150205ARTFIG00451-hollande-et-merkel-en-emissaires-de-paix.php>



Après une étape à Kiev, jeudi, le président français et la chancelière allemande viennent discuter avec Poutine d'un plan de paix sur l'Ukraine.

C'est la première fois depuis le début du conflit que François Hollande évoque nommément la guerre qui sévit depuis bientôt un an dans l'est de l'Ukraine. Une «guerre» qui selon le président français a désormais le potentiel d'être «totale». C'est donc pour l'arrêter qu'Angela Merkel et lui ont décidé de se rendre à Kiev jeudi et à Moscou ce vendredi, dans l'espoir de convaincre le président ukrainien, Petro Porochenko, et son homologue russe, Vladimir Poutine, d'accepter leur nouvelle initiative de paix.

De leurs entretiens avec le président ukrainien, jeudi soir, peu a filtré: la déclaration conjointe des trois dirigeants prévue dans la soirée a été annulée. Les pourparlers «laissent espérer un cessez-le-feu», a toutefois déclaré Porochenko dans un communiqué.

Cette option diplomatique, censée respecter l'intégrité territoriale de l'Ukraine, ne sera pas «prolongée indéfiniment», a prévenu François Hollande. En cas de refus de Vladimir Poutine, certains pays, a-t-il prévenu, pourraient décider de livrer des armes à l'Ukraine.

Le président français et la chancelière allemande sont ainsi arrivés ce vendredi vers 16h à Moscou pour s'entretenir aussitôt avec Poutine.

«Le temps presse et il ne sera pas dit que la France et l'Allemagne, ensemble, n'auront pas tout tenté, tout entrepris, pour préserver la paix»

Angela Merkel

Les Européens s'inquiètent des avancées séparatistes, qui rendent peu à peu obsolète la ligne de démarcation tracée lors des accords de Minsk, en septembre 2014. Ils craignent que la nouvelle dégradation de la situation sur le terrain devienne incontrôlable. La chancelière allemande a implicitement reconnu devant des députés CDU-CSU l'échec de l'approche qui mêlait sanctions et négociations. La situation, a-t-elle dit, est «tout sauf rassurante», elle est «très très difficile». «Le temps presse et il ne sera pas dit que la France et l'Allemagne, ensemble, n'auront pas tout tenté, tout entrepris, pour préserver la paix.»

Selon des informations concordantes obtenues par Le Figaro, l'initiative serait en fait venue de Vladimir Poutine. Le maître du Kremlin aurait fait passer des idées nouvelles à Kiev, Berlin et Paris, essentiellement basées sur la vision russe: un retour au calme dans le Donbass en échange d'une autonomie accrue de l'ensemble russophone. Les Ukrainiens auraient été mis «devant le fait accompli», prévenus «au dernier moment» de l'existence d'un texte travaillé pendant plusieurs jours entre le couple franco-allemand et Vladimir Poutine.

Une autre perche russe, pour l'instant encore secrète, aurait débloqué la discussion au début de la semaine et conduit la chancelière à faire enfin le voyage. Depuis plusieurs mois, Angela Merkel a durci son discours vis-à-vis de Vladimir Poutine, à qui elle aurait retiré sa confiance. Selon une source diplomatique, la dernière rencontre internationale prévue à Astana, au Kazakhstan, le 15 janvier, avait été annulée à l'initiative de l'Allemagne. «La France pensait qu'il fallait de toute façon y aller, pour maintenir le dialogue avec la Russie, même en l'absence de résultats», poursuit cette source. Si Merkel accepte de faire le voyage de Moscou, c'est qu'elle est relativement optimiste.

Les Russes, comme les Européens, craignent que le débat sur la livraison d'armes à l'Ukraine gagne en importance, ramène les États-Unis dans le tableau et fasse voler en éclats la prétendue unité européenne face au Kremlin. Car si la France et l'Allemagne sont très réticentes à armer Kiev, d'autres pays européens, notamment à l'est, pourraient franchir le pas. Vladimir Poutine semble ainsi avoir pris de vitesse les Américains, qui avaient envoyé John Kerry à Kiev, jeudi, pour évoquer une éventuelle livraison d'armes à l'Ukraine.

Le plan de paix franco-allemand prévoirait la neutralité de l'Ukraine et une solution fédérale gelant le conflit dans l'est du pays. Mais il ne réglerait pas le fond du problème

«Depuis les accords de Normandie en juin 2014, Vladimir Poutine est très content d'avoir mis la Maison-Blanche hors jeu dans la négociation et de ne plus avoir comme interlocuteur que Porochenko et le couple Merkel-Hollande. L'Union européenne a le même intérêt à s'imposer comme le seul interlocuteur privilégié du Kremlin», commente un haut responsable européen. Vladimir Poutine aurait aussi obtenu des dirigeants européens «l'assurance» que l'Ukraine ne rentrera pas dans l'Otan.

La mesure du succès d'Angela Merkel et de François Hollande n'en reste pas moins liée au respect du protocole de Minsk et à l'application effective de chacun de ses douze points, notamment le retrait des troupes russes présentes en Ukraine et l'arrêt de la livraison d'armes aux rebelles. Mais on n'en est pas encore là. Selon de premières informations, le plan de paix

franco-allemand prévoirait la neutralité de l'Ukraine et une solution fédérale gelant le conflit dans l'est du pays. Mais il ne réglerait pas le fond du problème.

Les initiatives précédentes ont toutes échoué. Les sanctions imposées par l'Europe et les États-Unis ont contribué à l'effondrement de l'économie mais n'ont pas fait reculer Vladimir Poutine sur le terrain. Pourquoi renoncerait-il aujourd'hui à ses objectifs politiques et militaires dans la région? «La force de ce régime est dans la manœuvre politique. Vladimir Poutine veut absolument contrôler l'espace soviétique et, pour ce faire, il lui faut dominer l'Ukraine... On pourra régler le conflit ukrainien une fois que Vladimir Poutine ne sera plus là», affirme l'opposant russe Vladimir Milov, qui s'exprimait mercredi à l'Observatoire de la Russie, au Ceri (Sciences Po).